

I have a dream

Il y a un an, dans le confort douillet qui était alors le nôtre, je taquinai ici tous ceux qui bombardaient en un clic tous leurs contacts sur Outlook de vœux aussi impersonnels que contre-productifs. J'en reçois (et cela m'énerve...) toujours autant, mais les temps ont bien changé. Il serait déplacé de m'en plaindre aujourd'hui, tant nos préoccupations sont ailleurs en ce début d'année !

Après être entrés brutalement dans le XXI^e siècle un sinistre jour d'octobre 2008, tous les Terriens semblent avoir perdu espoir en même temps. Rêves en veilleuse, projets annulés, achats repoussés, plaisirs interdits, vacances au rabais. Depuis, et sans même s'en rendre compte, chacun ajoute ainsi de la crise à la crise. Comment expliquer autrement que des entreprises centenaires, et hier omnipotentes, soient menacées de disparition immédiate à travers le monde ? Comment comprendre que se soient inversées en quelques semaines des tendances que l'on croyait durables, tels le taux d'inflation, le prix de l'immobilier ou celui du baril ? Comment imaginer que mon banquier aurait un jour lui-même des problèmes de trésorerie ?

Alors, bien sûr, chacun a son idée sur les responsables de ce désastre. N'est-il pas toujours plus facile de désigner des boucs émissaires que de reconnaître ses propres responsabilités quand le ciel nous tombe sur la tête ? Une tentation d'autant plus grande que la liste est longue. Les *subprimes* et les actifs toxiques, bien sûr, symboles d'une Amérique prise à son propre piège. Les *traders* et les patrons assoiffés de bonus, qui ont « pété les plombs » sous une pluie de dollars. Les régulateurs,



PHILIPPE BLOCH
Fondateur de Columbus
Café et auteur
de *Bienheureux les fêlés...*
*tout le monde peut
créer son entreprise*
(Robert Laffont)
www.bookeetown.com

Tirons les leçons du désastre pour sortir au plus vite de cette spirale infernale et destructrice

qui ont laissé la planète finance jouer avec le feu avant d'exploser. Les politiques, qui n'ont rien vu venir et nous ont fait croire que le nuage de Tchernobyl allait s'arrêter à nos frontières ! Les banquiers, qui ne prêtent qu'à ceux qui n'en ont pas besoin et que l'on adore détester. Les dirigeants

de grands groupes, qui profitent de l'occasion pour mener à la hache des restructurations sauvages et rêvées depuis si longtemps par leurs actionnaires. Les médias, évidemment, qui nous assomment de catastrophes sans se rendre compte des dommages collatéraux qu'ils provoquent ainsi chaque jour. Nos collaborateurs, qui ont le moral en berne et qui n'y croient plus. Nos fournisseurs, qui exigent désormais des garanties inacceptables avant de nous livrer. Nos clients, qui

négocient chaque centime et nous obligent à vendre à perte pour réduire nos stocks et reconstituer un peu de trésorerie. Sans oublier internet, qui redistribue

les cartes à une vitesse jamais vue. Et si l'on arrêtait cette spirale infernale et destructrice, en prenant notre part de responsabilités pour en sortir au plus vite ? Tout entrepreneur sait que la panique mène à l'impuissance, mais que l'inquiétude pousse à l'action. Il en va de même du citoyen. Tirons donc les leçons du désastre, et attaquons l'année en tournant la page. Imaginons que les six derniers mois n'aient jamais existé, et que nous soyons revenus à la veille du jour où l'Amérique a révélé ses faiblesses et propagé son virus. Quelles ambitions nous aidaient à affronter chaque matin les difficultés de la vie ? Quels projets nous faisaient vibrer ? Forts de nos erreurs passées, remettons-les en marche l'un après l'autre. Bien sûr, rien ne sera plus jamais comme avant. Mais les rêves sont éternels... Alors, bonne année à tous !

I have a dream... Je fais le rêve

PHOTO : DAHMANE POUR L'ENTREPRISE